

LES CAHIERS DE L'AIGUILLON

L'Évangile · 1

La parabole du fils prodigue

Un père, deux fils, un retour

FRANCK SIVELLE

PRÉSENTATION

Elle est peut-être la plus connue de toutes les paraboles de Jésus. Saint Luc la rapporte au chapitre 15 de son Évangile, en réponse aux pharisiens et aux scribes qui reprochaient à Jésus d'accueillir les pécheurs et de manger avec eux.

Ce cahier la parcourt en quatre temps : d'abord le cadet, qui part et prend le chemin du retour ; puis le père, qui court à sa rencontre ; ensuite l'aîné, resté à la porte ; enfin ce père qui va vers chacun de ses deux fils. Le texte de la parabole est donné en ouverture.

Une lecture lente, scène après scène, au plus près de ce que dit le texte.

Ce cahier est une publication de *L'Aiguillon* (laiguillon.org), également présent en podcast et sur YouTube. Il peut être librement imprimé et transmis. Il est téléchargeable sur laiguillon.org/cahiers.

SOMMAIRE

	Luc 15, 11-32	4
1	Loin du père, tout se défait	6
2	Près du père, tout est rendu	10
3	Dans la maison, mais dehors	13
4	Un père pour deux fils	16
	Sources	18

L'ÉVANGILE

Luc 15, 11-32

11 Jésus dit encore : « Un homme avait deux fils. 12 Le plus jeune dit à
son père : “Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.” Et le
père leur partagea ses biens. 13 Peu de jours après, le plus jeune ras-
sembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapi-
da sa fortune en menant une vie de désordre. 14 Il avait tout dépen-
sé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à
se trouver dans le besoin. 15 Il alla s'engager auprès d'un habitant de
ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. 16 Il aurait
bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les
porcs, mais personne ne lui donnait rien. 17 Alors il rentra en lui-
même et se dit : “Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en
abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! 18 Je me lèverai, j'irai vers
mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi.
19 Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un
de tes ouvriers.”

20 Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son
père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou
et le couvrit de baisers. 21 Le fils lui dit : “Père, j'ai péché contre le
ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.” 22 Mais

le père dit à ses serviteurs : “Vite, apportez le plus beau vêtement pour l’habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, 23 allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, 24 car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.” Et ils commencèrent à festoyer.

25 Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. 26 Appelant un des serviteurs, il s’informa de ce qui se passait. 27 Celui-ci répondit : “Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu’il a retrouvé ton frère en bonne santé.” 28 Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d’entrer. Son père sortit le supplier. 29 Mais il répliqua à son père : “Il y a tant d’années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m’as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. 30 Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !” 31 Le père répondit : “Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. 32 Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !” »

Traduction liturgique de la Bible © AELF, Paris.

1

Loin du père, tout se défait

Le cadet : l'exil consenti

Elle est peut-être la plus connue de toutes les paraboles de Jésus. Un père, deux fils, un retour. Mais un texte aussi dense mérite mieux qu'une simple lecture. Nous allons donc la parcourir en plusieurs temps : d'abord le cadet, qui part et qui prend le chemin du retour. Puis le père, qui court à sa rencontre. Puis l'aîné, resté à la maison sans jamais vraiment y être entré. Et pour finir, ce père qui n'a jamais eu qu'un seul et même amour pour ses deux fils. Commençons par le cadet : le fils qui s'en va.

Une récrimination, trois paraboles

Avant d'en arriver au fils, il faut se souvenir de pourquoi Jésus la raconte. Des pharisiens et des scribes murmurent : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! » (Luc 15,2) Jésus répond par trois récits : la brebis perdue, la pièce perdue, et celui-ci — la parabole d'un père et de ses deux fils. Le cadet n'en est pas l'unique centre. Mais commençons, comme le texte, par lui.

« Donne-moi »

« Père, donne-moi la part de fortune qui me revient. » (Luc 15,12) La demande est brutale : le cadet réclame dès maintenant sa part de l'héritage familial et transforme en avoir disponible ce qu'il tient de son père. Le récit ne commente pas son geste ; il en montre immédiatement la conséquence : quelques jours plus tard, le fils rassemble tout et part.

Un détail mérite qu'on s'y arrête : Luc précise que le père « leur partagea ses biens » (Luc 15,12). Dès ce premier verset, le texte prépare ainsi l'histoire des deux fils, pas seulement celle du cadet.

Et le père accepte

Court, presque sec : le texte ne s'attarde pas sur ce que le père a pu ressentir à cet instant — son émotion n'apparaîtra explicitement que plus loin, au moment du retour. Pour l'instant, il donne. C'est tout ce que le récit nous montre.

Un pays lointain

« Le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. » (Luc 15,13) Le « pays lointain » est plus qu'un décor : à la séparation d'avec le père correspond désormais une distance réelle. Ce que le fils a voulu posséder indépendamment de lui, il va maintenant le consumer loin de lui.

Personne ne lui donnait rien

Vient la famine. Le fils s'engage alors « chez un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs » (Luc 15,15) — pour un Juif du premier siècle, un détail particulièrement humiliant, s'agissant d'un animal impur. Il en vient même à envier leur nourriture : « mais personne ne lui donnait rien » (Luc 15,16).

Dans le pays lointain, personne ne donne. Au premier verset, le père, lui, avait donné.

Il rentra en lui-même

« Alors il rentra en lui-même » (Luc 15,17). Avant de rentrer chez son père, il rentre d'abord en lui-même. Ce qu'il se dit d'abord n'a rien d'une envolée spirituelle : il a faim. « Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! » (Luc 15,17) C'est à partir de ce constat très concret que quelque chose se remet en mouvement : il se souvient de la maison de son père, reconnaît son péché et décide de revenir.

Un discours préparé

Il compose alors les mots de son retour : « Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi ; je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers. » (Luc 15,18-19) Il ne demande pas à redevenir fils — il n'ose même plus l'espérer. Il demande une place, la plus modeste possible.

Et c'est avec ce discours dans la bouche, sans certitude de l'accueil qui l'attend, qu'il se met en route.

Le texte laisse le cadet ici, sur le chemin, entre le pays lointain et la maison du père. Ce qu'il va trouver en arrivant, ce n'est pas à lui d'en décider — ni à nous de le deviner trop vite. Dans le chapitre suivant, nous ne suivrons plus ses pas, mais ceux, bien plus rapides, de son père.

2

Près du père, tout est rendu

Le père : l'accueil qui restaure

Nous avons laissé le cadet sur le chemin du retour, entre le pays lointain et la maison de son père, un discours préparé et aucune certitude de l'accueil qui l'attendait. Ce n'est plus lui que nous suivons à présent, mais son père — ce père qui l'aperçoit alors qu'il est encore loin.

Comme il était encore loin

« Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion » (Luc 15,20). Il aperçoit son fils encore loin, avant même qu'il ait pu dire un mot.

Le chapitre précédent suivait le long cheminement du cadet : le départ, la dissipation, la faim, la décision de revenir. Ici, tout se resserre en un seul verset. Le regard, la compassion, la course, l'étreinte, les baisers — Luc les enchaîne presque sans respirer.

Il courut

« Il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers » (Luc 15,20). Luc ne s'attarde pas à expliquer ce geste : il raconte ce que le père fait. Il court, avant même que son fils ait prononcé un mot.

Une phrase qui disparaît

Le fils avait préparé son discours : « Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers » (Luc 15,19). Devant son père, il ne prononce que la première partie : « Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi ; je ne suis plus digne d'être appelé ton fils » (Luc 15,21).

« Traite-moi comme l'un de tes ouvriers » n'est jamais dit. Luc ne précise pas pourquoi cette dernière phrase disparaît. Mais la suite est sans ambiguïté : le fils envisageait de revenir comme ouvrier ; le père, lui, l'accueille comme son fils.

Vite

« Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds. Amenez le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons » (Luc 15,22-23). Le récit ne rapporte aucune réponse adressée directement au fils : le père se tourne vers ses serviteurs, et son premier mot est « vite ».

Le Catéchisme lit dans le beau vêtement, l'anneau et le banquet de fête les symboles de la vie nouvelle de celui qui revient vers Dieu (CEC § 1439). Rien ici ne restitue à proprement parler l'héritage dila-

pidé — ce que le fils reçoit, ce sont les marques visibles d'une dignité qu'il pensait avoir perdue.

Mon fils que voilà

Le fils venait de dire : « Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. » Le père répond, non pas à lui, mais à ses serviteurs : « car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé » (Luc 15,24).

Le fils s'était résigné à n'être plus qu'un ouvrier. Le père, pourtant, le nomme autrement : « mon fils que voilà ».

Dans le pays lointain, personne ne lui donnait rien. Ici, les dons se succèdent : le vêtement, la bague, les sandales, le festin — non pour effacer ce qui s'est passé, mais pour accompagner cette parole du père : celui qui était perdu est retrouvé.

La fête commence. Mais à la porte, quelqu'un d'autre n'est pas encore rentré. C'est vers lui que nous nous tournerons maintenant.

3

Dans la maison, mais dehors

L'aîné : « Voilà tant d'années que je te sers »

Le cadet est rentré. Le veau gras est tué, la musique joue, la maison est en fête. Mais il y a un deuxième fils dans cette parabole, et Jésus ne le fait entrer en scène que maintenant — au moment où tout semble résolu. Ce fils-là n'est jamais parti comme son frère. Et pourtant, ce jour-là, c'est lui qui se retrouve dehors.

Il refusait d'entrer

« Son fils aîné était aux champs. Comme il revenait et approchait de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il demanda ce que cela voulait dire » (Luc 15,25-26). L'aîné n'apprend pas le retour de son frère de la bouche du père : il l'apprend par un serviteur, depuis l'extérieur de la maison où la fête a déjà commencé.

« Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer » (Luc 15,28). Il est là, tout près, et pourtant dehors.

Son père sortit

« Son père sortit le supplier » (Luc 15,28). Pour la deuxième fois, le père va lui-même à la rencontre d'un fils. Il courait sur le chemin vers le cadet. Ici, il sort de sa maison vers l'aîné.

Voilà tant d'années que je te sers

L'aîné répond : « Voilà tant d'années que je te sers sans avoir jamais désobéi à un seul de tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis » (Luc 15,29). Le père ne conteste rien de ce bilan et ne lui reproche rien.

L'aîné n'est pas présenté comme un fils qui aurait secrètement fait la même chose que son frère : il n'est pas parti comme lui, il a servi, il met en avant son obéissance. C'est depuis cette place qu'il proteste. Dans une même phrase, il met ainsi en regard son service, son obéissance et ce qu'il dit n'avoir jamais reçu.

Le cadet, revenant du pays lointain, avait envisagé de dire : « Traite-moi comme l'un de tes ouvriers » (Luc 15,19) — et cette phrase n'a pas été prononcée devant le père. L'aîné, lui, qui n'est jamais parti comme son frère, parle spontanément de sa relation à son père en ces termes : « je te sers ». Le fils qui s'apprêtait à demander une place de serviteur est reçu comme fils ; le fils resté près du père décrit ses années de présence comme un service.

Ton fils que voilà

L'aîné poursuit : « Mais quand ton fils que voilà est revenu, après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as tué pour lui le veau

gras ! » (Luc 15,30) Il ne dit pas « mon frère ». Il dit : « ton fils que voilà ».

Les prostituées apparaissent ici pour la première fois — non dans le récit du départ du cadet, qui ne parlait que d'« une vie de désordre » (Luc 15,13), mais dans la bouche de son frère.

Ton frère que voilà

Le père répond : « Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Mais il fallait festoyer et se réjouir, car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé » (Luc 15,31-32).

L'aîné avait dit : « ton fils que voilà ». Le père répond : « ton frère que voilà ».

Le père lui rappelle sa présence — « tu es toujours avec moi » — et ce qui lui appartient déjà : « tout ce qui est à moi est à toi ». Puis il reprend, presque mot pour mot, ce qu'il avait dit aux serviteurs pour le cadet : perdu et retrouvé, mort et revenu à la vie. Mais cette fois, ce n'est plus à des serviteurs qu'il le dit. C'est à son fils aîné, resté dehors, devant la porte.

Le texte s'arrête là. Il ne dit pas si l'aîné entre.

Mais il reste un père, sorti à la rencontre de chacun de ses deux fils. C'est vers lui que nous nous tournerons dans le dernier chapitre.

4

Un père pour deux fils

Celui qui va vers chacun

Un homme avait deux fils

« Un homme avait deux fils » (Luc 15,11). C'est par cette phrase que commence la parabole. Au fil des trois chapitres précédents, nous avons parcouru ce récit scène après scène — d'abord le cadet, puis le père qui l'accueille, puis l'aîné resté à la porte. Il est temps de revenir au verset d'ouverture et de regarder ensemble ce père et ses deux fils.

Le père sort vers chacun

Pour le cadet : « Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou » (Luc 15,20). Pour l'aîné : « Son père sortit le supplier » (Luc 15,28).

Le premier a quitté la maison et dilapidé sa part ; le second n'est jamais parti comme son frère et, ce jour-là, refuse d'entrer. Mais dans les deux cas, le père ne reste pas à l'intérieur à attendre que son fils vienne à lui. Il court vers l'un. Il sort vers l'autre. Ce n'est pas le même geste — mais c'est le même mouvement : aller vers chacun, là où il se trouve.

Ton frère que voilà

La première fois, le père nomme celui qui revient : « mon fils que voilà » (Luc 15,24). Devant l'aîné, il dit : « ton frère que voilà » (Luc 15,32).

Le père lui rappelle ainsi que celui qu'il appelait « ton fils que voilà » est aussi « ton frère que voilà ».

Il fallait festoyer

Tout ce récit répond à une phrase des pharisiens et des scribes qui murmuraient contre Jésus : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! » (Luc 15,2)

Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que la joie accompagne ce qui est retrouvé dans ce chapitre. La brebis retrouvée conduit à la joie, puis la pièce retrouvée. Avec le fils retrouvé, la joie revient une troisième fois — mais cette fois, quelqu'un refuse d'entrer dans la fête.

Et la parabole s'achève sur une situation qui fait écho à celle qui l'a provoquée : un repas pour celui qui était perdu et qui est retrouvé, et quelqu'un qui refuse d'entrer dans la fête.

« Il fallait festoyer et se réjouir » (Luc 15,32). La parabole ne nous dit pas si l'aîné finira par entrer. Elle nous dit pourquoi le père, lui, a ouvert la fête : « ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé ! »

Sources

- Évangile selon saint Luc 15, 1-32, traduction liturgique de la Bible © AELF, Paris
- *Catéchisme de l'Église catholique*, § 1439

© Franck Sivelle / *L'Aiguillon*, 2026.
Ce cahier peut être librement imprimé et transmis, à titre gratuit, dans son intégralité et sans modification. Toute autre reproduction, notamment par un média, demande l'accord de l'auteur.

Ce cahier est téléchargeable sur laiguillon.org/cahiers.
Illustration de couverture générée par intelligence artificielle.